Le franc Buveur
Traduit du breton

1
Siffler, rire, chanter, boire dans un grand verre,
C'est un métier bien doux, amis, sur cette terre.
Dans quelque Cabaret quand je suis attablé (arrièré)
devant un pot de vin, (ou) de cidre doré ou juféré (hydromel).

2
Ayant auprès de moi servante bien jolie
bonne fille surtout, à mine rebondie,
des sonneurs bien joyeux m'aidant à m'enivrer,
oh ! rien à mon bonheur ne se peut comparer !

3
Ma Maitresse Iônan grandement se chagrine
que j'aime tant le jeu, la pipe et la chopine :
Elle voudrait toujours me voir à ses côtés,
Dimanches et lundis, ces jours si bien fêtés.

4
Autrefois étant jeune, en ma première Enfançe,
une chose arriva dont nul n'eût connaissançe.
j'avalai par mégarde un charbon tout ardent :
pour l'éteindre depuis je bois à tout moment.

5
C'est en vain : et, je crois, je boirais ma fortune
sans pouvoir étancher cette soif importune.
Amis, dans mon cercueil ô mettez de l'argent,
Au Manoir de Pluton, pour régaler comptant.

6
Amis, quand vous m'aurez couché dans ma bière,
faites mettre avec moi dans l'antre funéraire
une tranche de Lard et un verre de vin,
Car aux Enfers, dit- on, j'en chercherais en vain.

7
Mes amis, mes amis, vous creuserez ma tombe
dans la cave du vin; si quelque goutte tombe
que ce soit dans ma bouche, oh ! qu'un tonneau trop plein
éclatant un beau jour laisse couler son vin !

8
Mon âme nagerait dans la liqueur divine !
l'idée me sourit, me trouble et me fascine !
(un ocean de vin ! - arrière la chopine)
Amis quand je mourrai, ne sonnez pas de glas;
Les Prêtres et leurs chants, amis, je n'en veux pas !

Le franc Buveur
(suite)

9

Point de pleurs ni de cris; mais remplissez vos verres,
puisque j'aurai quitté la terre et ses misères !
Mon deuil sera porté par le Cabaretier
qui m'apportait du vin de son mauvais Cellier.

10

En me voyant aller à l'Antre humide et sombre,
sur le bord du Chemin les oiseaux en grand nombre
me diront : va, pauvre homme ! à boire, à t'énivrer
se passèrent tes jours; là-bas dois-tu Changer !